



## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

**29 | Printemps 2007**  
**CRITIQUE D'ART 29**

---

# Paul Ardenne. Extrême : esthétiques de la limite dépassée

Sophie Delpeux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/857>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Sophie Delpeux, « Paul Ardenne. Extrême : esthétiques de la limite dépassée », *Critique d'art* [En ligne], 29 | Printemps 2007, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/857>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Paul Ardenne. Extrême : esthétiques de la limite dépassée

Sophie Delpeux

---

## RÉFÉRENCE

Ardenne, Paul. *Extrême : esthétiques de la limite dépassée*, Paris : Flammarion, 2006

- 1 Comme un « phénomène de civilisation », c'est ainsi que Paul Ardenne envisage fabricants et pourvoyeurs d'événements et/ou d'images qui auraient un dessein commun : choquer toujours plus un spectateur avide de sensations fortes. Dès les premières pages de son essai, il note l'omniprésence de ce qualificatif « extrême » et en recense les emplois variés et nombreux qui caractérisent la période contemporaine. Reprenant les conclusions de Michel Lacroix, l'auteur considère que les sociétés occidentales sont passées « d'une culture du sentiment à une culture de l'émotion »<sup>1</sup>. Emotion qui, selon l'hypothèse de P. Ardenne, s'exige de plus en plus intense. Quand cette violence ne peut être vécue en propre (au risque de la vie), ce sont les représentations qui vont permettre de les expérimenter par procuration. Ces prémices posées, l'auteur se livre à un impressionnant recensement des possibles en la matière : de la construction toujours plus ambitieuse des *buildings* aux courses de motos et de *dragsters*, la pornographie sous toutes ses formes, la nécrophilie, la scatologie, les plus insoutenables brutalités physiques sont passées en revue. Maintenant ses objets dans l'indifférenciation (l'événement historique, médiatique, est décrit dans le même souffle qu'un film, qu'un roman, qu'une performance, que la *rock* attitude comme d'un site Internet ultra spécialisé), P. Ardenne nous place sciemment dans la « peau » d'un quêteur d'extrême, dont la caractéristique semble être de faire feu de tout bois. Les exemples sont ainsi abordés davantage en termes d'effets que de dispositifs. Ce qui a pour conséquence immédiate de nous rendre partie prenante de la surenchère, en un mot, de la subir. Phénomène que ne nie pas l'auteur.

- 2 Dans l'épilogue, il parle de son objet comme d'« un déversement que rien n'endigue, dont le travail de sape se vérifie immédiatement [...] ». Plus tard, poursuivant la métaphore du liquide que rien ne peut contenir, il avoue une certaine impuissance « le flot qui nous submerge nous interdit de respirer, l'"extrême" nous empêche de penser ». De son parti pris, l'immersion, P. Ardenne fait une généralité pour tous : la noyade. Choissant de reproduire un flux d'images dans lequel il se (et nous) précipite, il considère dans le même temps que la société dans son entièreté s'y livre habituellement. Jamais pourtant ces représentations n'existent de manière aussi condensée et complète. Entre une violence subie dans l'espace public par tous et une violence recherchée sur des sites spécialisés, la question de l'accès à ces images ne semble pouvoir être éludée par le seul argument d'une offre qui répondrait à une demande. L'émergence des nouveaux médias permet en effet une diversification telle que chaque « goût » —même le moins répandu— peut trouver satisfaction. La demande n'est donc peut-être pas aussi généralisée. De même, l'offre n'est peut-être pas aussi monolithique : sortir les objets de leur contexte, les indifférencier, c'est créer une seule et même violence, source d'une seule et même commotion. C'est aussi ravir aux meilleurs créateurs l'usage qu'ils ont choisi de faire de cet ingrédient « extrême » dans leur travail (à des fins qui nous restent étrangères) et ainsi les ravalier au rang des plus médiocres entreprises.
- 

## NOTES

1. Lacroix, Michel. *Le Culte de l'émotion*, Paris : Flammarion, 2001